

# Eths, Anima Exhalare

J'aurais dû ressentir la détresse dans ta chute, ce déniement, ton refus de la vie qui nous lia par dpit.  
Je comprends, ressens l'addiction qui te boit vers le fond, elle court en moi, m'attire vers toi.  
Sans la voix, le dialogue est plus audible et seul reste ta main, ses cris qui finalement remplaceront  
Une odeur de chair se dispute au parfum, prend possession de l'air.  
Violamment aspiré par ce trou bant, il me regarde, atone, et me lance maintenant ou jamais .  
Tous ces mots que nous n'avons jamais pu dire s'échangent dans le silence par les regards de nos  
Doux moment, douce maman  
Sans faiblir, l'animadversion alimentait ce désir furieux de contempler enfin un spectacle commun.  
Maintes fois, j'ai écrit un scénario implacable.  
Chaque soir l'habit du malheur s'ajustait, inavouable.  
Le temps, son œuvre, ne laisse de ces sombres heures que des flashes intercalaires de cet enfer effrayant.  
Des flots d'éthanol corrosif braient tes choix, voilà ce qu'il me reste de toi, une lente lumière chaude d'été.  
Longtemps il n'est resté des ténèbres qu'une envie impatiente de partir, de grandir abandonner l'autre.  
Mon idéal viscéral perdu dans les abysses d'une obscurité absolue ces doux accords dissonants de mort.  
Nu face au monde, l'asphyxie parat naturelle, artérielle.  
Les gestes peuvent courir, l'expérience nourrir, les ressentiments pourrir, les textures atonales et le temps.  
L'insecte qui pullule, grignoteur de cellules, engraisse par l'abus, menaçant de mille somnolences, te divague.  
Emprisonné dans ta gorge, la bête affamée se referme.  
Te voilà maintenant parmi les nôtres, ma mère bienveillante, apaise aux cris de ceux qui nous construisent.  
Engrandissent, ceux qui nous ont appris dominer cette sinistre folie atavique qui nous treint toi et moi.  
Nous n'aurons pu faire connaissance que sur la fin, ces dernières heures muettes avant le départ, go.  
Je n'ai pu goûter que si peu tout ça, c'est si dur, ça me manque.